Nouvelles données sur la Grotte de Han (Rochefort, prov. de Namur, Belgique) : ossements humains et animaux du Néolithique récent aux Temps modernes

Achilles GAUTIER & Eugène WARMENBOL

Résumé

Des restes humains et animaux des fouilles de la Galerie de la Grande Fontaine, de la Galerie des Petites Fontaines et d'explorations subaquatiques dans la Grotte de Han, tout particulièrement au Tournant du Jour, sont confrontés aux données archéologiques disponibles. Les ossements humains du Bronze final dans la Galerie de la Grande Fontaine proviennent sans doute d'un ensemble comme on en connaît à la Grotte de la Wamme (Rochefort) et au Trou del Leuve (Sinsin, Somme-Leuze). Le seul reste d'un adulte daté du Néolithique récent/final trouvé là, quant à lui, peut venir confirmer, en l'ajoutant à des découvertes anciennes, l'existence d'une sépulture plurielle « type Seine-Oise-Marne », comme on en connaît beaucoup dans la région. Les mandibules humaines de la Galerie des Petites Fontaines paraissent provenir de têtes décapitées exposées à l'entrée de la galerie à divers moments de la période laténienne tardive et gallo-romaine. Les restes animaux sont souvent d'origine non-anthropique, c'est-à-dire intrusifs par rapport à ceux résultant intentionnellement d'activités humaines. Ces derniers, de nature donc archéozoologique, comprennent des dépôts rituels, laténiens, de jeunes porcs dans la Galerie de la Grande Fontaine. Les autres trouvailles archéozoologiques se présentent comme des restes de consommation quotidienne ou d'activités rituelles, difficilement séparables. Seuls les déchets de consommation du XVIIème siècle ont vraisemblablement été abandonnés par des réfugiés cachés dans la Galerie de la Grande Fontaine.

Mots-clés : ossements, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, Grotte de Han.

Abstract

Human and animal remains from excavations in the Galerie de la Grande Fontaine and the Galerie des Petites Fontaines, and subaquatic explorations in the Grotte de Han, especially at the Tournant du Jour, are confronted with the available archaeological data. The human bones from the Late Bronze Age in the Galerie de la Grande Fontaine belong to depositions similar to those in the Grotte de la Wamme (Rochefort) and the Trou del Leuve (Sinsin, Somme-Leuze). The only human bone dated to the Late Neolithic period found there, contextualized by early 20th-century discoveries, show the existence of a collective burial of "Seine-Oise-Marne-type", well attested in the region. The human mandibles from the Galerie des Petites Fontaines derive from cut-off heads exhibited at the entrance of the gallery at different moments during the later La Tène/Gallo-roman period. Many of the animal remains are non-anthropic and intrusive, in contrast to those deposited intentionally by humans. The latter, that is the archaeozoological ones, comprise several ritual depositions of young pigs in the Galerie de la Grande Fontaine, dated to the La Tène period. The other archaeozoological remains represent leftovers of consumption or ritual activities which cannot be definitely separated. Only the consumption remains from the 17th century were most likely left by refugees hidden in the Galerie de la Grande Fontaine.

Keywords: bones, Neolithic, Bronze Age, Iron Age, Han cave.

1. INTRODUCTION

Les grottes de Han à Han-sur-Lesse en Famenne, dans le sud de la Belgique, sont le produit de la traversée souterraine par la rivière Lesse du massif calcaire de Boine (QUINIF, 1999; QUINIF & VANDYCKE, 2001). Après l'avoir contourné sur un kilomètre, la Lesse s'y perd

en totalité par le Gouffre de Belvaux, dans lequel elle plonge verticalement. Elle reparaît dans la Salle d'Armes, qui fait partie du réseau visité par les touristes, et ressort au jour au Trou de Han. La grande majorité des trouvailles archéologiques dans les grottes vient des plongées menées systématiquement dans la Lesse à hauteur du Tournant du Jour (1963-

1978), l'articulation entre ombre et lumière, et du Trou de Han (1978-1983), l'articulation entre intérieur et extérieur, par le Centre de Recherches Archéologiques Fluviales, animé par Marc Jasinski (Première relation : JASINSKI, 1965 : 46-61. Relevé du site : HELLER, 2007 ; voir aussi DELAERE, 2017 et DELAERE & WARMENBOL, 2018). Les deux galeries « sèches » débouchant sur la Lesse, la Galerie des Petites Fontaines à

hauteur du Tournant du Jour et la Galerie de la Grande Fontaine à hauteur du Trou de Han, ont également fait l'objet de fouilles, stratigraphiques et traditionnelles (Fig. 1).

Les occupations prémodernes de la grotte sont concentrées à la fin du Néolithique, à la fin de l'âge du Bronze, au début du Second âge du Fer, au tout début de l'époque

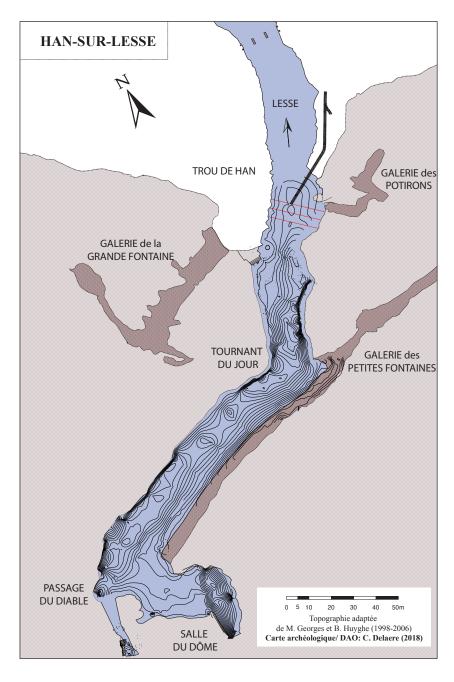


Fig. 1 - La Grotte de Han entre le Trou de Han et la Salle du Dôme, soit la zone archéologique Carte archéologique/DAO : Christophe Delaere, CRAF.

gallo-romaine, ainsi qu'à celle des empereurs « gaulois », à la fin du Haut-Empire (PLEUGER 2011; GOFFETTE 2013; WARMENBOL, 2013a, 2014 avec bibliographie). Le gisement subaquatique de la grotte namuroise n'a pas son pareil en Europe occidentale et a livré depuis les années 1960 des milliers d'artéfacts appartenant à ces différentes époques.

Au cours des années 1970-1987 trois collections de restes animaux provenant de fouilles dans la Grotte de Han, respectivement menées par Marc-Edouard Mariën (à son sujet : LECLERCQ & WARMENBOL, 2017) et Michel Mariën, le fils de Marc-Edouard Mariën, ou dans le cas des découvertes subaquatiques, c'est-àdire des explorations suivies essentiellement par le premier nommé, ont été étudiées sous la direction du premier auteur dans la section de recherches paléontologiques de l'université de Gand. Pour diverses raisons ces analyses n'ont pas été publiées et dans ce qui suit un résumé des résultats obtenus est donné. Les collections sont décrites dans l'ordre de leur importance, après une présentation de leur contexte archéologique et des restes humains par le second auteur.

2. LA GALERIE DE LA GRANDE FONTAINE (GGF)

La Galerie de la Grande Fontaine a été explorée dès le début du XXème siècle (DE PIER-PONT 1904, 1936). C'est là que fut prélevé, en 1902, sous les auspices de l'auteur cité, le « Pilier stratigraphique » de Han-sur-Lesse, toujours conservé dans les caves de la Société archéologique de Namur. La moitié en fut fouillée en 1981-1982 sous la direction de Pierre-Paul Bonenfant (1982, 1984). Celui-ci annonce qu'une « série d'analyses sont en cours dans différents laboratoires » (BONENFANT 1982 : 115). Aucune de ces analyses, cependant, n'a été publiée, certaines n'ont pas été entreprises à l'époque. Assez récemment, toutefois, pour donner un premier cadre aux études futures, une série de dates ¹⁴C (AMS) a été réalisée sur du matériel provenant du Pilier, illustrant l'importance de l'occupation du Néolithique récent/final et de celle du Second âge du Fer à cet endroit, et montrant la fréquentation de la Galerie de la Grande Fontaine au Bronze final, mais non celle de l'époque gallo-romaine ou des Temps Modernes (VAN STRYDONCK & WARMENBOL, 2012; listing des dates ¹⁴C sur du matériel des grottes de Han: WARMENBOL, 2015: 109; Fig. 2).

Des activités biospéléologiques ont été menées sous la direction de P.-G. Liégeois de l'Université de Liège de 1957 à 1961 dans la Galerie de la Grande Fontaine, où fut alors installé un « laboratoire souterrain ». Le but exact et les résultats de ces activités ne nous

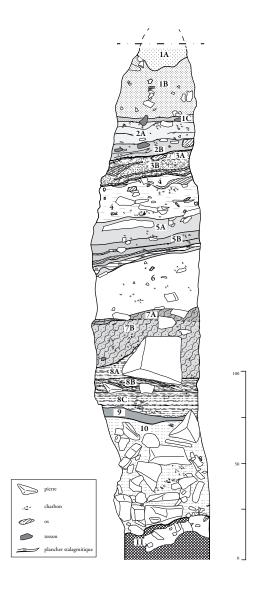


Fig. 2 - La stratigraphie du « Pilier » prélevé en 1902 dans la Galerie de la Grande Fontaine par Edouard de Pierpont pour la Société Archéologique de Namur. Dessin : Michel A. de Spiegeleire/DAO : Anja Stoll, CReA, ULB.

sont pas connus, mais selon Mariën (1982), les fouilles auraient exploité une tranchée ouverte en 1902. Nous n'avons pas eu accès aux publications (LIÈGEOIS, 1957, 1961) se référant à ces activités, mais leurs titres indiquent bien que des excavations ont eu lieu, pas nécessairement à des fins strictement archéologiques. D'après Marc-Édouard Mariën (1964), le Dr. Dor et H. van Heule auraient participé à ces activités.

Les fouilles de Michel Mariën dans la Galerie de la Grande Fontaine datent quant à elles de 1979-1980. Mariën (1982) estime qu'un ensemble fermé datant du XVIIème siècle coiffe la séquence fouillée par lui. Il témoignerait de l'utilisation de la Galerie comme habitat refuge. L'âge du Fer ne serait représenté que par quelques tessons, peut-être attribuables à l'époque de La Tène, alors que l'essentiel de la séquence

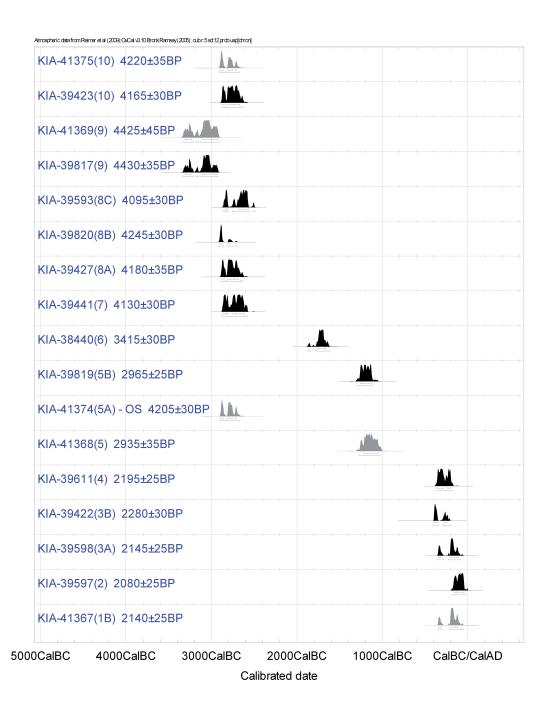


Fig. 3 – Les datations ¹⁴C des niveaux archéologiques repérés dans le « Pilier stratigraphique » (de 10 à 1). Tableau : Mark Van Strydonck, KIK-IRPA.

retrouvée serait datable du Bronze final; ce dont témoigneraient plusieurs objets retrouvés. À en juger du Pilier stratigraphique (VAN STRYDONCK & WARMENBOL, 2012), les fouilles de Michel Mariën n'ont pas atteint les couches profondes reconnues dans celui-ci et sans doute devonsnous en outre admettre un remplissage différent ou conservé différentiellement de l'entrée au fond de la Galerie de la Grande Fontaine. Notre ami Jean-Marc Doyen, qui participait aux fouilles fraichement licencié en Histoire de l'Art et Archéologie, a le souvenir de deux sondages restreints, peut-être de 2 m sur 1 m, dont l'un s'est arrêté sur un plancher stalagmitique, tandis que l'autre reprenait peut-être un sondage anciennement ouvert (email au premier auteur, avril 2015). Le plancher atteint par les fouilles de Michel Mariën correspond très probablement à celui séparant la couche 5 de la couche 4 dans le Pilier stratigraphique.

2.1. Restes animaux

Comme déjà dit, la collection d'ossements d'animaux de la Galerie de la Grande Fontaine étudiée ici résulte des fouilles menées par Michel Mariën. Les échantillons ont été remis au premier auteur en 1981 en même temps que leurs attributions chronologiques telles qu'établies dans Mariën (1982). Les restes se répartissent donc en trois assemblages, le premier attribué au Bronze Final et contenant un certain nombre de restes humains, le deuxième datant du Second âge du Fer et le troisième datant du XVIIème siècle. Un assemblage « mixte » rassemble essentiellement des restes de son premier et de son troisième assemblage. Le premier auteur estime que cet assemblage se compose surtout de restes provenant de celui attribué au Bronze final.

Comme nous le verrons plus en détail, la Galerie de la Grande Fontaine a livré plusieurs dépôts de jeunes porcs complets ou de parties de tels animaux lors de fouilles de Michel Mariën. Ils avaient apparemment été abandonnés dans de petites fosses creusées depuis le niveau identifiable au niveau 4 du Pilier stratigraphique, mais qui ne furent pas reconnues lors des fouilles Ces restes ont donc été incorporés dans l'assemblage Bronze final et ne peuvent en être séparés clairement. Trois d'entre eux

ont été datés : le 1163 (une mandibule): 2315 ± 25 BP (KIA-44813), soit (à 95,4 % de probabilité) 410 BC (93,4 %) 360 BC ou 280 BC (2,0 %) 260BC; le 1164 (une vertèbre): 2260 ± 25 BP (KIA-44558), soit (à 95,.4 % de probabilité) 400 BC (42,2 %) 340 BC ou 310 BC (53,2 %) 200 BC; et le 1166 (une mandibule à nouveau): 2205 ± 25 BP (KIA-44559), soit (à 95,4 % de probabilité) 370 BC (95,4 %) 190 BC (WARMENBOL, 2013a). Il s'agit donc de dépôts laténiens corrélables avec les niveaux laténiens inférieurs du Pilier stratigraphique, le niveau 4 de celui-ci datant plutôt du début au milieu du IVème siècle avant notre ère, le niveau 3B, plutôt de la fin du IVème, voire du début du IIIème siècle avant notre ère, etc. (WARMENBOL, 2013a; Fig. 3).

Un quatrième échantillon, toujours une mandibule, donne une date radicalement différente, sans doute parce qu'il n'appartient pas au même contexte stratigraphique. Il porte le numéro 858 qui est le même que celui d'un humérus gauche humain trouvé en surface par Michel Mariën (1982), également hors contexte donc (voir le paragraphe suivant). Ce quatrième échantillon donne 1360 ± 25 BP (KIA-44812) soit (à 95,4 % de probabilité) 630 AD (94,0 %) 690 AD ou 750 AD (1,4 %) 770 AD. Cette date peut être mise en rapport avec un aménagement de la berge de la Lesse devant la Galerie de la Grande Fontaine, daté par dendrochronologie des années 798-812 AD (IRPA P644-01-001; DELAERE & WARMENBOL, 2018).

2.2. Restes humains

Un rapport inédit signé Marie-Antoinette Delsaux, datant vraisemblablement de 1981, donné au premier auteur par Michel Mariën, offre un inventaire des restes humains découverts à la Galerie de la Grande Fontaine, restes remis par ce dernier à l'anthropologue. Il s'agirait d'après elle des restes de quatre enfants, ainsi que d'un grand enfant ou adolescent de 13 à 15 ans, auxquels s'ajoutent quelques dents et un humérus fragmentaire d'un adulte (numéro 858, voir plus haut) trouvé en surface (MARIËN 1982). Parmi les restes animaux en provenance de la Galerie de la Grande Fontaine assignés au Bronze final par Michel Mariën, le premier auteur a encore repéré deux restes humains.

Mme Marit Vandenbruaene (alors au Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed, Brussel) a bien voulu vérifier les identifications. Il s'agit de deux fragments droits d'atlas provenant d'enfants qui ont été combinés avec les restes du deuxième et troisième enfant tels qu'identifiés par Delsaux.

Pauline André (2013) a réexaminé la collection de restes humains de la Galerie de la Grande Fontaine déposée à la Société des Grottes de Han et de Rochefort, dans le cadre de son mémoire de maîtrise. La comparaison de son travail avec le rapport signé Delsaux montre clairement que cette collection et celle étudiée par Delsaux sont bien les mêmes, mais le rapport de la dernière n'inventorie que des restes bien identifiables. La nouvelle analyse par André, utilisant des critères diagnostiques publiés aux cours des dernières décennies, combine les restes bien identifiables en trois individus: un adolescent probablement féminin de 15 à 18 ans (individu A) correspondant essentiellement à l'adolescent Delsaux, un immature de 5 à 7 ans (individu B), correspondant à deux des enfants Delsaux et un immature de 18 à 24 mois, probablement masculin (individu C), correspondant aux deux enfants les plus jeunes de Delsaux. André combine l'humérus trouvé en surface (MARIËN, 1982) et attribué par Delsaux à un adulte avec les restes de l'adolescent. Toutefois André n'explique pas cette inclusion et l'ajout de l'humérus de surface aux restes humains provenant des fouilles est discutable. D'après le premier auteur, la photo de cet os dans André (2013) suggère que l'identification de celui-ci par Delsaux comme appartenant à un adulte, est correcte.

Notons que six des restes de squelettes étudiés portent des mentions DORb, DORc, etc. (ANDRÉ, 2013), dans une écriture différente que celles sur le autres restes humains et animaux. Sans doute, ces restes se rapportent d'une manière non expliquée aux fouilles du Dr. Dor. Michel Mariën semble avoir cru que ces restes pouvaient être ajoutés à ses trouvailles, probablement en vue d'une étude d'ensemble de la Galerie de la Grande Fontaine qui ne fut jamais menée à bien. Notons que l'élimination de ces ossements des trouvailles de Mariën n'affecte pas les résultats des analyses anthropologiques faites.

Deux dates 14C ont été obtenues sur les restes humains analysés (ANDRÉ, 2013). L'humérus trouvé en surface et attribué à l'adolescent féminin par André (ANDRÉ, 2013) est daté de 4117 ± 31 BP (RIHC-20154), soit (à 95,4 % de probabilité), 2870-2800 BC ou 2780-2570 BC, c'est-àdire se rapportant au Néolithique récent/final et corrèle avec les niveaux 10 à 7 du Pilier stratigraphique. Nous avons déjà indiqué que l'attribution de cet humérus à l'individu A paraît erronée et la date obtenue ne s'applique donc pas à cet individu A. Il y a toutefois un grand nombre de dents

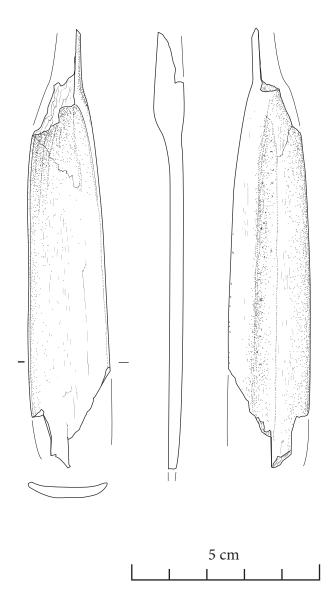


Fig. 4 - La « dixième » cuillère en os néolithique de la Galerie de la Grande Fontaine (fouilles Édouard de Pierpont, Musée archéologique de Namur). Dessin/DAO : Anja Stoll, CReA, ULB.

humaines parmi les découvertes d'Edouard de Pierpont déposées au Musée archéologique de Namur, dont une bonne partie est attribuable au Néolithique récent/final (MARIËN, 1981), et nous notons qu'il est aussi question d'os humains, dont un « morceau de crâne » dans une lettre datée du 8 juin 1902 signée Jean-Jacques Godelaine, son homme sur le terrain, une lettre conservée dans les archives de la Société Archéologique de Namur. Il est clair qu'il fouille fin mai, début juin 1902 des niveaux de Néolithique récent/ final, avec un mobilier riche et abondant, dont la fameuse série des cuillères à long cuilleron elliptique en os, connues que dans des contextes funéraires (MARIËN, 1981; WARMENBOL, 2013b; Fig. 4). Il est tout à fait envisageable, dès lors, que la Galerie de la Grande Fontaine servait alors de sépulture plurielle, et non de lieu d'habitat (par exemple CAUWE, 1995: 81).

Une scapula droite (337) attribuée à l'individu C donna quant à elle une date de 2901 ± 30 BP (RICH-20153), soit (à 95,4 % de probabilité), 1220-1000 BC, ce qui montre bien qu'il y a eu des dépôts de restes humains non incinérés dans la Galerie de la Grande Fontaine au Bronze final aussi (voir WARMENBOL, 2007a). Il y en a d'autres de même date dans la Grotte de la Wamme (Rochefort), au Trou del Leuve de Sinsin (Somme-Leuze), ainsi qu'à la Roche Albéric (Couvin), mais la raison d'être de ces dépôts à une époque où l'on incinère les défunts, reste sujet de débats (WARMENBOL, 2007a; POLET & WARMENBOL, 2017). Il nous paraît peu probable qu'il s'agirait de « survivances » de pratiques du Néolithique récent ou final.

3. LA GALERIE DES PETITES FONTAINES (GPF)

Cette Galerie, manifestement située à un point d'articulation majeur dans la grotte, celui du Tournant du Jour, où l'on perd la lumière, a été explorée dès le début du XXème siècle, tout comme la Galerie de la Grande Fontaine, mais cette fouille n'est pas documentée.

Nous sommes malheureusement assez mal informés sur les résultats des fouilles plus récentes menées ici en 1962 et 1963, quoique Marc-Edouard Mariën ait publié une coupe stra-

tigraphique, révélant, entre autres, l'absence de niveaux néolithiques, vraisemblablement lessivés par la Lesse. La coupe révéla, selon le fouilleur, une couche d'habitat du Bronze final (VI), mais d'après le deuxième auteur cette attribution chronologique est à prendre avec réserve, mais néanmoins possible. Elle serait remaniée par les eaux de la Lesse qui creusèrent dans la berge une petite crique dans laquelle se déposèrent dans la suite, après la formation d'un plancher stalagmitique, trois strates laténiennes (II, III, IV; MARIËN, 1970: 243 et 248, fig. 73). La couche V serait aussi laténienne, mais son âge exact n'est pas bien établi. Les couches II et I dateraient respectivement de la période gallo-romaine et du Moyen-âge.

3.1. Restes humains

La strate IV a livré une des découvertes les plus remarquables de la Grotte de Han : sept mandibules humaines, dont deux ou trois présentent des traces de décollation (DELSAUX, 1970 ; MARIËN, 1975). Ces vestiges méritaient donc d'être datés (WARMENBOL, 2007a). Un fragment de pariétal (et non occipital comme précédemment décrit) humain était probablement associé aux mandibules (WARMENBOL, 2007a : 641, note infrapaginale) et fut aussi daté (Fig. 5).

Les dates obtenues pour les mandibules sont les suivantes, de la plus ancienne à la plus récente: B64-5: 2250 ±25 BP (KIA-26717), soit (à 95,4 % de probabilité) 400 BC (33,8 %) 340 BC ou 310 BC (61,6 %) 200 BC; B64-6: 2175 \pm 25 BP (KIA-21778), soit (à 95,4 % de probabilité) 360 BC (95,4 %) 160 BC; B64-9: 2120 ± 25 BP (KIA-23750), soit (à 95,4 % de probabilité) 320 BC (2,0 %) 320 BC ou 210 BC (93,4 %) 50 BC; B64-4: 2060 \pm 30 BP (KIA-21524), soit (à 95,4 % de probabilité) 170 BC (95,4 %) 20 AD; B64-3 : 1970 \pm 30 BP (KIA-21522), soit (à 95,4 % de probabilité) 50 BC (95,4 %) 120 AD; B64-8: 1935 ± 25 BP, soit (à 95,4 % de probabilité) AD (1,1 %) 10 AD ou 20 AD (94,3 %) 130 AD; et $B64-7 : 1915 \pm 30$ BP, soit (à 95,4 % de probabilité) AD (95,4 %) 220 AD. Le fragment de pariétal B64-1 a une date semblable à celle de la mandibule B64-9: 2120 ± 30 BP (KIA-26232), soit (à 95,4 % de probabilité) 350 BC (4,7 %) 320 BC ou 210 BC (90,7 %) 40 BC.

Les dates montrent qu'il ne s'agit pas d'un groupe homogène, puisque deux des mandibules appartiendraient plutôt à La Tène moyenne (B64-5 et 6), alors que les autres, ainsi que le bout de pariétal, appartiendraient plutôt à La Tène finale (B64-9), voire à l'époque julioclaudienne. De toute évidence, les mandibules

les plus jeunes donnent un terminus post quem pour la formation de la couche IV, dans laquelle les mandibules se trouvaient sans autre matériel archéologique. Cependant, la couche III recelait surtout de la céramique, c'est-à-dire des jarres à col rentrant à lèvre épaisse, au corps passé au balai ou à la brosse, dont (beaucoup) d'autres

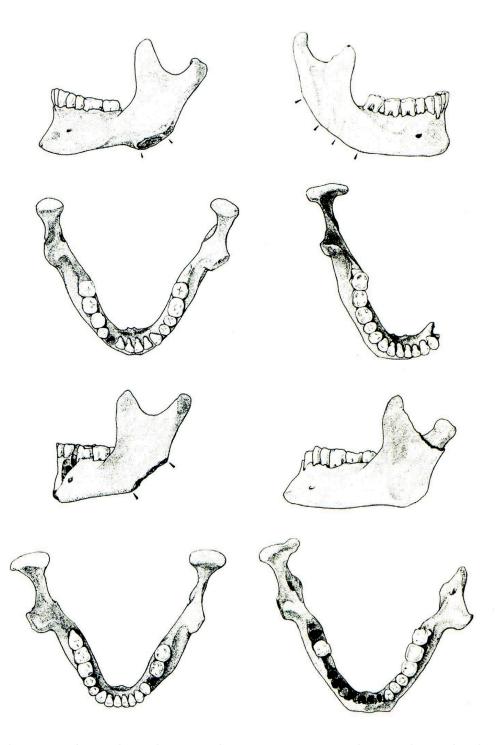


Fig. 5 – Quelques-unes des mâchoires humaines découvertes en stratigraphie (couche IV) dans la Galerie des Petites Fontaine. Étude de Marie-Antoinette Delsaux, IRSNB-KBIN.

fragments proviennent du fond de la Lesse. Il s'agit d'une céramique bien représentée dans nos régions de la Conquête à l'époque julio-claudienne (DURIEUX et al., 2015; MARTIN, 2017: 169-178; Fig. 6).

Mentionnons, en outre, comme matériel sans doute contemporain des niveaux IV et III de la Galerie des Petites Fontaines, mais du fond de la rivière, sur laquelle débouche la Galerie, quelques parures, dont des fibules dites « de Nauheim » (CAHEN-DELHAYE, 1997). Notons aussi l'absence de monnaies romaines du I^{er} siècle de notre ère dans la grotte, qui pourrait venir confirmer qu'elle a été peu fréquentée dès la romanisation commencée, avec cependant une brève reprise des activités dans le troisième quart du IIIe siècle de notre ère (LALLEMAND, 1995).

Les datations des mandibules posent un problème, mais nous sommes maintenant convaincus que les mandibules sont en effet des vestiges de sept têtes séparées du corps et exposées comme trophées à la lisière des ténèbres les plus profondes, à l'entrée d'un sanctuaire naturel, fonction donc de la nature des lieux, qui était un accès à l'Autre Monde, selon le deuxième auteur (WARMENBOL, 1996; voir aussi plus bas). Il est évidemment très difficile d'imaginer la conservation de trophées pendant plusieurs générations, même si les auteurs latins attestent que, parfois, les Celtes conservaient et exhibaient des « antiquités ». Il est toutefois plausible que la couche IV s'est constituée de façon irrégulière et lente; elle pouvait ainsi incorporer des restes de trophées d'âge très différents. Ainsi le placement de trophées à hauteur de la Galerie des Petites Fontaines a pu être un geste rituel répété sur plusieurs siècles.

3.2. Restes animaux

Les ossements d'animaux de la Galerie des Petites Fontaines proviennent de la séquence stratigraphique décrite et furent mis à la disposition du premier auteur en 1971 en même temps que leur attribution chronostratigraphique signée Marc-Edouard Mariën. Nous retenons les divisions stratigraphiques en distinguant un assemblage Bronze final (niveau VI), un assemblage laténien indéfini (V), un assem-

blage laténien tardif/gallo-romain (III), un assemblage gallo-romain (niveau II) et un assemblage du Moyen-âge (I). Beaucoup de restes sont de provenance incertaine.

4. COLLECTION SUBAQUATIQUE (SUB)

Le secteur du Trou de Han correspond spécifiquement, depuis le 1er mai 1857, à la sortie officielle de la grotte touristique (TIMPER-MAN, 1989 : 24). Il se caractérise par un plan d'eau extérieur de 2.000 m² délimité en aval par un barrage construit à une date estimée entre 1822 et 1841 (DELAERE, 2017: 100) et en amont par l'ancien débarcadère situé à l'extrémité de la voûte marquant la limite de la grotte (Fig. 7). L'aménagement du plan d'eau artificiel a modifié le paysage du Trou de Han : le volume d'eau a littéralement inondé la galerie principale menant à la Salle du Dôme située à 180 m en amont et dont l'accès, jusqu'à cet événement, était possible à pied en dehors des périodes de crue de la rivière. Avant le développement du tourisme et l'aménagement du plan d'eau, le Trou de Han était probablement à la fois l'entrée et la sortie principales de la grotte et représente par conséquent un secteur d'étude privilégié en tant que point de passage obligatoire, menant, en particulier, au Tournant du Jour, point de concentration majeur des dépôts subaquatiques, comme dans d'autres grottes traversées d'une rivière (LAROCCA, 2010).

Le deuxième auteur reste persuadé que la topographie de la grotte de Han invite à une interprétation spécifique des lieux, du moins pour les périodes de fréquentation anciennes. Il s'agit, comme on l'a vu, d'une grotte traversée d'une rivière, articulant ombre et lumière. Nous avons donné ailleurs (WARMENBOL, 1996; voir aussi plus haut) des arguments qui permettent d'y voir une Porte de l'Au-delà, voire un accès à l'Autre Monde. Les trouvailles subaquatiques du Trou de Han seraient dès lors depuis le Néolithique récent/final des dépôts volontaires liés au monde des morts (PLEUGER, 2009; 2011), ce qui nous semble désormais acquis pour les vestiges du Second âge du Fer et de l'époque gallo-romaine (voir déjà DELAERE & WARMEN-



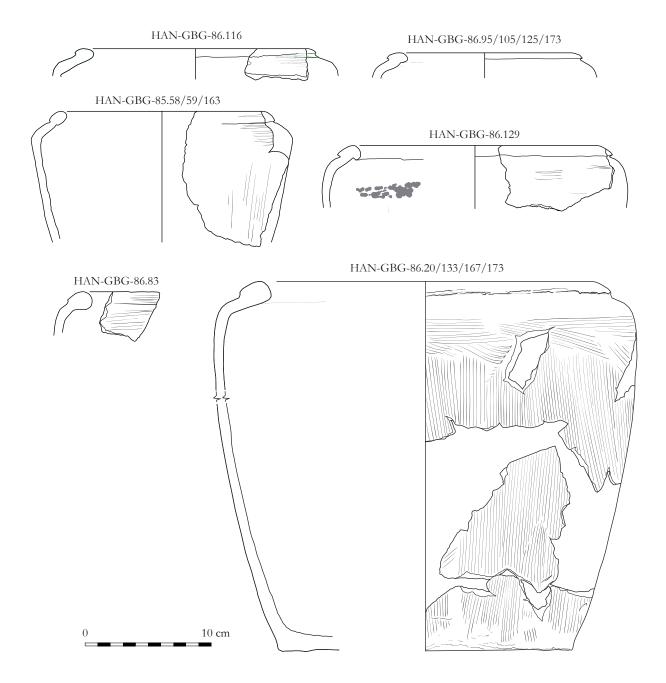


Fig. 6 - Céramique de l'extrême fin de l'âge du Fer ou du début de l'époque gallo-romaine (sauf 85.142, La Tène A ou B1), trouvée au Caveau (soit « Galerie belgo-romaine »), parfaitement semblable à celle provenant des fouilles subaquatiques. Dessin/DAO : Anja Stoll, CReA, ULB.

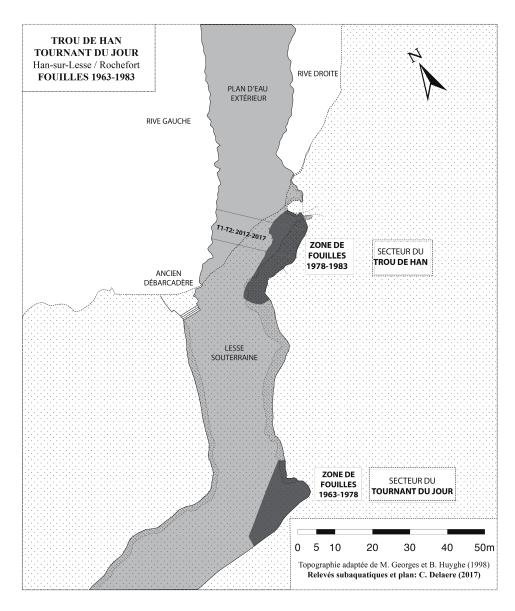


Fig. 7 – En gris foncé, les zones de fouilles subaquatiques 1963-1978 (Tournant du Jour) et 1978-1983 (Trou de Han). Relevés subaquatiques et plan/DAO : Christophe Delaere, CRAF.

BOL, 2018 (Fig. 8), mais qui reste à mieux établir pour le Néolithique récent/final et le Bronze final, la question centrale restant celle du niveau de la Lesse aux différentes époques représentées par du matériel archéologique. Il est en effet certain que ce niveau est beaucoup plus haut aujourd'hui.

Les dépôts (à présent) subaquatiques du Bronze final sont les plus spectaculaires. Les objets en alliage cuivreux, armes, outils et, surtout, parures, parfois intacts, parfois délibérément brisés ou dépareillés, sont proportionnellement surreprésentés, quoiqu'il soit difficile

d'établir le NMI de vases en céramique (si ce n'est celui de la vaisselle fine, souvent décorée). Ils constituent l'ensemble d'objets métalliques de l'âge du Bronze de loin le plus important de Belgique. La nature des découvertes, qui s'étalent entre le Bronze final II a et le Bronze final IIIb, ne permet cependant pas de les assimiler aux innombrables trouvailles faites dans les fleuves. Une partie du matériel confié à la Lesse, ou anciennement déposé sur ses rives, s'avère volontairement fragmentée. Muriel Mélin (2012) oppose dépôts « terrestres » et dépôts « fluviatiles », du point de vue du traitement des objets et les disparités entre les deux pratiques sont

flagrantes. « Le traitement des objets déposés en milieu fluvial est très stable dans le temps et privilégie à toute époque les objets intacts. A l'inverse, à certaines périodes les objets enfouis sont conservés dans leur entier, mais présentent à d'autres périodes, au Bronze final en particulier, un taux de fragmentation important. Si la fragmentation a longtemps été liée à l'interprétation des dépôts terrestres en tant que dépôts de fondeurs (objets cassés, hors d'usage et/ou cassés pour pouvoir être placés dans un creuset pour leur refonte), elle est de plus en plus considérée comme délibérée et mise en lien avec une destruction rituelle » (MÉLIN, 2012 : 119-120 ; voir aussi WARMENBOL, à paraître). Il ne s'agit en tout cas pas de dépôts de nature domestique (cfr. FISCHER, 2012).

Les dépôts subaquatiques reprennent au Second âge du Fer, après quasi un demi-millénaire d'interruption, du moins apparente. A nouveau, les activités semblent s'étendre sur plusieurs siècles, sans qu'il soit possible, pour l'instant, comme pour le Bronze final d'ailleurs, d'établir quel fut le rythme des visites à la grotte. Un ensemble appartient à La Tène ancienne, dont une magnifique phalère, quelques fibules et quelques beaux vases, dont des situles décorées que nous rapprocherions volontiers de celles connues dans le « groupe méridional des tombelles ardennaises » (WARMENBOL, 2013a). Il s'agit manifestement, à nouveau d'un assemblage non domestique ; voilà ce qui est essentiel.

Quant à La Tène finale (jusqu'à l'époque julio-claudienne ?), c'est une des périodes les mieux représentées dans la grotte, avec, encore une fois, de nombreux objets métalliques, armes comme outils et parure, du verre et de l'ambre, ainsi que des centaines de vases, pratiquement tous des vases à provision du type Haltern 91. Les derniers dépôts du niveau IV de la Galerie des Peti-

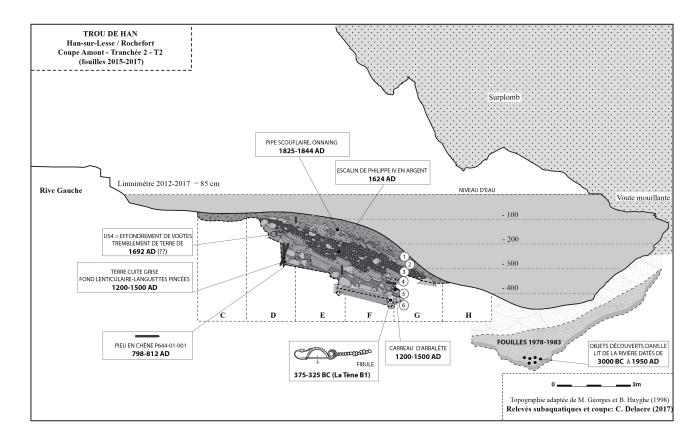


Fig. 8 – Tranchée 2 – T2 (fouilles 2015-2017) du Centre de Recherches en Archéologie Fluviale, avec la fibule La Tène B1 trouvée *in situ*. Relevés subaquatiques et coupe/DAO : Christophe Delaere, CRAF, sauf la fibule : dessin/DAO : Anja Stoll, CReA, ULB.

tes Fontaines leur sont en partie contemporains, comme l'atteste la série de dates radiocarbone sur les mâchoires humaines mentionnée plus haut. Nous avons là l'illustration parfaite du fait que les dépôts subaquatiques de la grotte de Han, qui ont toujours retenu l'attention, ne peuvent être bien compris sans un examen des vestiges stratifiés des galeries (WARMENBOL, 2007b).

Après un épisode gallo-romain dont le matériel est lui aussi composé de dépôts délibérés et sélectionnés, appartenant au milieu, voire au troisième quart du Illème siècle, c'est-à-dire la période des empereurs « gaulois » (LALLEMAND, 1994, CALLEWAERT & GOFFETTE, 2011; GOFFETTE, 2013), il faut alors attendre, après des fréquentations peu ou mal documentées au (Haut) Moyenâge, le XVIIème siècle avant une nouvelle « grosse » occupation de la grotte, et, cette fois, il semble clairement s'agir de réfugiés, pris dans les conflits entre Français et Espagnols (MARIËN, 1982). Ils seront suivis, après le tremblement de terre de 1692, des premiers explorateurs, bientôt transformés en touristes (DELAERE, 2017).

4.1. Restes humains

Une lettre du premier auteur à Marc-Edouard Mariën (18 août 1971) fait mention du renvoi au dernier de quelques restes humains provenant de la collection SUB. Il s'agit sans doute d'éléments de squelettes subadultes ou adultes, car au souvenir de l'auteur, les échantillons subaquatiques ne contenaient que des restes robustes ou de grande taille. Il n'a pas été possible, pour l'heure, de retrouver ces échantillons. Les trois fouilles auraient donc livré des restes humains, mais ils semblent fort peu nombreux dans le subaquatique. Ceci est compréhensible, car nous avons vu que les restes humains de la Galerie de la Grande Fontaine proviendraient essentiellement d'inhumations, sans doute généralement loin des effets d'érosion et remaniement possibles par la Lesse. Quant aux crânes humains auxquels ont appartenu les mandibules de la Galerie des Petites Fontaines, ces objets subsphériques peuvent avoir été emportés loin par la Lesse en débordement, à l'exception apparemment du fragment de pariétal susmentionné et provenant d'un crâne fragmenté sur place.

4.2. Restes animaux

La collection de restes animaux provenant des fouilles subaquatiques a été recueillie devant la Galerie des Petites Fontaines, en d'autres termes à hauteur du Tournant du Jour, fouilles entreprises de 1963 à 1978. Cette collection volumineuse fut remise au premier auteur en 1978 en même temps que la collection GPF, par l'intermédiaire de Marc-Edouard Mariën, qui avait suivi les explorations subaquatiques. Une deuxième collection subaquatique est arrivée à Gand, au laboratoire du premier auteur, plus tard, mais elle n'a pas été incluse dans la présente étude, car son origine n'a pas été spécifiée clairement. Elle pourrait cependant provenir des fouilles devant la Galerie de la Grande Fontaine, en d'autres termes à hauteur du Trou de Han, entreprises de 1978 à 1983. Elle est en tout cas très comparable à la première collection. Celle-ci nous offre un mélange de restes peut-être jetés dans la rivière, voire apportés par celle-ci, mais surtout liés à l'érosion des rives de la Lesse lors de grandes crues avant la mise sous eau définitive, au XIXème siècle, de la partie de la grotte en aval de la Salle du Dôme.

5. LA SIGNIFICATION DES RESTES ANIMAUX

Les tableaux 1 à 3 résument les compositions des assemblages des trois collections tenant compte des commentaires du deuxième auteur. Les identifications n'ont pas posé de difficultés, car tous les animaux rencontrés appartiennent à la faune sauvage ou domestique de nos régions et des régions limitrophes. Quelques identifications sont incomplètes, faute de documentation comparative, de caractères diagnostiques clairs et d'expérience du premier auteur au moment des analyses. Quelques commentaires sur les restes rencontrés suivent.

Les taux d'identification de GGF et GPF, c'est-à-dire les rapports entre le nombre de restes identifiés et le nombre total de restes, sont très élevés (quelque 51 % pour GGF; 72 % pour GPF) suggérant un échantillonnage peu complet défavorisant les petits restes de grands squelettes et les restes de petits animaux. Néanmoins la faune

de la Galerie de la Grande Fontaine présente un spectre faunique nettement plus diversifié que la collection GPF, parce que la collection GGF est beaucoup plus volumineuse. La collection SUB ne fut analysée que de façon rapide et les quantités y ont été estimées. Le taux d'identification de cet assemblage ne peut donc pas être calculé, mais la difficulté de l'échantillonnage sous eau ne favorise certainement pas la récolte de restes de petite taille.

Animal / Assemblage	BR	FER	MEL	XVII
Saumon atlantique (Salmo salar)	-	-	-	1
Chevaine (Leuciscus cephalus)	-	-	-	1
Grenouilles/crapauds (Anura)	2	-	18	2
Oie (Anser sp.)	1	-	-	-
Canard (Anas sp.)	1	-	4	1
Buse variable (Buteo buteo)	2	-	-	-
Pigeon colombin (Columba oenas)	-	-	4	1
Grives/merles (Turdidae)	1	-	8	5
Corneille (Corvus corone)	1	-	1	-
Corbeau (Corvus Corax)	-	-	8	1
Oiseaux non-identifiés	22	-	6	-
Taupe (Talpa europaea)	3	-	-	1
Chauves-souris (Chiroptera)	-	-	6	6
Lièvre (Lepus capensis)	27	3	129	17
Écureuil (Sciurus vulgaris)	-	-	3	-
Castor (Castor fiber)	1	-	1	-
Campagnol roussâtre (Clethrionomys glareolus)	-	-	1	-
Campagnal agreste/des champs (Microtus agrestis/arvalis)	2	-	4	1
Campagnol terrestre (Arvicola terrestris)	2	-	4	-
Mulot sylvestre (Apodemus sylvaticus)	-	-	4	-
Petits rongeurs non-identifiés (Rodentia)	3	-	17	8
Renard (Vulpes vulpes)	42	5	137	20
Hermine (Mustela erminea)	1	-	-	-
Fouine (Martes foina)	2	-	2	-
Chat sauvage (Felis silvestris)	21	-	65	-
Chevreuil (Capreolus capreolus)	1	-	-	-
Poule (Gallus gallus f. domestica)	2	1	79	30
Chien (Canis lupus f. familiaris)	1	-	8	-
Chat domestique (Felis silvestris f. catus)	1	-	-	1
Cheval (Equus ferus f. caballus)	4	1	9	-
Porc (Sus scrofa f. domestica)	272	11	166	49
Boeuf (Bos primigenius f.taurus)	38	3	58	8
Mouton/chévre (Ovis ammon f. aries/Capra aegagrus f. hircus)	53	1	119	12
Totaux identifiés	506	25	862	165
Totaux non-identifiés	782	24	571	93
rotaux norridenunes	702	/] 3, 1	33

Tab. 1 – Faune de la Galerie de la Grande Fontaine (GGF), comptages de fragments. BR : Bronze final mais incorporant plusieurs restes de porcelets de l'âge du Fer ; Fer : âge du Fer ; XVII : XVII^{ème} siècle ; MEL : mélange BR, FER et XVII.

Animal / Assemblage	VI	V	IV	III/IV	III	П	II/I	PI
Pigeon colombin (Columba oenas)	-	-	-	-	-	-	1	-
Oiseau non-identifié	-	-	-	-	-	-	-	1
Chauve-souris (Chiroptera)	-	-	-	-	-	-	-	1
Lièvre (Lepus capensis)	-	-	-	-	-	-	-	1
Loutre (Lutra lutra)	-	-	-	-	-	-	-	1
blaireau (Meles meles)	-	0	-	-	0	-	-	5
Poule (Gallus gallus f. domestica)	-	-	-	-	2	-	2	10
Chien (Canis lupus f .familiaris)	-	-	1	1	2	-	-	3
Porc (Sus scrofa f. domestica)	10	6	11	-	17	-	4	82
Boeuf (Bos primigenius f. taurus)	1	2	2	-	8	1	4	22
Mouton/chévre (a)/Ovis ammon f.aries/Capra aegagrus f. hircus	6	4	18	1	23	1	3	61
Totaux identifiés	17	13	32	2	43	2	14	187
Totaux non identifiés	7	10	11	-	12	5	7	65
Totaux restes	24	23	43	2	55	7	21	252

Tab. 2 – Faune de Galerie des Petites Fontaines (GPF), comptages de fragments. VI : Bronze final ; V : période laténienne indéfinie ; IV : période laténienne/gallo-romaine ; III et II : période gallo-romaine ; I : période médiévale ; PI : provenance incertaine.

Notre collègue Wim Van Neer de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles, a identifié les deux poissons, sans doute du XVIIème siècle, dans la collection GGF. Le premier reste est celui d'un saumon atlantique (*Salmo salar*) mesurant quelque 90-100 cm. Il note par ailleurs que la présence de ce poisson migrateur ne doit pas nous étonner. Les aménagements du cours de la Meuse qui n'ont plus permis le saumon de remonter la rivière pour le frai n'ont débuté qu'au XIXème siècle. Le deuxième reste provient d'un chevaine (*Leuciscus cephalus*) mesurant quelque 40 cm.

Les restes d'oie et de canards semblent provenir d'animaux sauvages et attribuables aux deux espèces communes de nos régions. D'autres restes d'oiseaux non identifiés représentent également des oiseaux de taille dépassant nettement celle de petits passériformes telles que les grives et merles de la collection GGF. Notons que les huit restes de corbeau en GGF ont été trouvés ensemble; sans doute proviennent-ils d'un seul individu. Un autre oiseau de grande taille parmi les oiseaux non-identifiés est également représenté par plusieurs restes d'un même endroit dans la couche du Bronze final de GGF.

La poule fut domestiquée en Asie probablement vers 2000 avant notre ère. Elle arrive en Europe occidentale au cours de la période de Hallstatt, mais ne devient bien visible qu'au cours de la période de La Tène (BENECKE, 1994). Les deux restes de poule dans l'assemblage attribué à l'âge du Bronze dans la collection GGF ne doivent donc pas nous étonner, mais il s'agit plus probablement d'intrusions de l'âge du Fer ou du XVIIème siècle.

Deux restes de castor, une incisive et un fragment de crâne ont été identifiés dans la collection GGF et quelques dents jugales dans SUB. Ces restes ajoutent un point à la répartition de ce grand rongeur aquatique dans le Quaternaire de notre pays, donnée par Leriche (1941). On retrouve ses traces dans plusieurs toponymes et il existe près de Gedinne (Namur) un village du nom de Bièvres, ancien nom de l'espèce, au bord d'un sous-affluent de la Lesse. La loutre de la collection GPF, représenté par un cubitus, est un autre mammifère aquatique, mais piscivore. Jusqu'à maintenant il n'y a que deux trouvailles publiées du territoire belge, provenant de la ville médiévale de Gand (GAUTIER, 1979) et d'un dépotoir carolingien à Wellin (GAUTIER, 2017).

Animal					
Margarita margaritifera (a)	1				
0 0 ()	1				
Pisidium (a)	•				
Poisson (Pisces)	1				
Oiseau non-identifié (Aves)	1				
Campagnol terrestre (Arvicola terrestris)	1				
Castor (Castor fiber)	RR				
Renard (Vulpes vulpes)	RR				
Chat sauvage (Felis silvestris)	RR				
Blaireau (Meles meles)	1				
Ours (Ursus arctos)	1				
Sanglier (Sus scrofa)	RR				
Chevreuil (Capreolus capreolus)	RR				
Cerf élaphe (Cervus elaphus)	R				
Poule (Gallus gallus f. domestica)	R				
Chien (Canis lupus f. familiaris)	RR				
Cheval (Equus ferus f. caballus)	R				
Porc (Sus scrofa f. domestica)	FF	62 %			
Boeuf (Bos primigenius f. taurus)	F	26 %			
Mouton/chèvre (Ovis ammon f. aries/Capra aegagrus f. hircus)	F	12 %			

Tab.3 – Faune subaquatique (SUB), estimation du nombre des fragments. (a) : bivalve d'eau douce ; (R)R : (très) rare ; (F)F : (très) fréquent. Pourcentages des animaux traditionnels de boucherie d'après un rapide comptage d'une partie de la collection.

Les restes de chiens proviennent d'animaux mesurant entre 40 et 50 cm au garrot. Une exception est le chien attribué au Bronze final GGF, représenté par un tibia incomplet ayant appartenu à un animal de quelque 30 cm au garrot. Comme les poules, cet animal de taille assez réduite pourrait bien être un ajout intrusif à l'assemblage.

Dans la collection GGF le renard est bien représenté par ses divers ossements, souvent complets et bien conservés, provenant d'individus adultes et de renardeaux. Le renard a donc à reprise établi sa tanière dans la galerie. Le chat sauvage est moins visible, mais les trouvailles indiquent que lui aussi s'est installé plusieurs fois dans la Galerie. Dans l'assemblage du XVIIème siècle la présence d'un chat domestique se trahit par les petites dimensions des restes recueillis

par rapport à celles de la forme sauvage. Un petit atlas dans le premier assemblage de la même collection paraît également provenir d'un chat domestique, ajouté tardivement à cet assemblage, car le chat domestique n'arrive chez nous qu'au cours de la période gallo-romaine (LENTAC-KER & DE CUPERE, 1994). Les autres carnivores sont beaucoup moins fréquents dans les collections et nous avons déjà signalé la présence de la loutre. Soulignons encore la présence du blaireau dans GPF (cinq restes postcrâniens) et dans SUB (un cubitus). La moitié distale d'un grand cubitus représente l'ours dans la collection SUB. Il s'agit de l'ours brun, et non de l'ours des cavernes (Ursus spelaeus), espèce éteinte, dont les restes se rencontrent fréquemment dans le Pléistocène supérieur de grottes où ils hibernaient (KURTEN, 1968). L'ours brun aussi peut passer la saison d'hiver dans une grotte.

Le lièvre est bien représenté dans les assemblages GGF par ses divers éléments squelettiques bien conservés. Soulignons que les échantillons ne contiennent presque pas de restes de jeunes animaux, indiquant que le lièvre ne s'est pas installé dans la galerie.

Quelques restes de cervidés ont été reconnus dans les dépôts subaquatiques. Le seul reste de cervidé dans la Galerie de la Grande Fontaine est une dent de lait peu usée d'un faon de chevreuil.

La domestication du cheval aurait eu lieu, plausiblement, en Kazakhstan vers 3600 BC. (OUTRAM et al., 2009). Il devient un élément régulier de la faune domestique en Europe occidentale au cours de la culture campaniforme (BENECKE, 1994). Ici aussi, il n'y a donc rien de surprenant de rencontrer le cheval dans le premier assemblage GGF et dans la collection SUB. Dans le cas de la collection GGF, il s'agit essentiellement d'ossements non fragmentés et dont quelques-uns articulent ensemble. Ils se combinent en un animal adulte, deux animaux subadultes et un poulain.

La majorité des restes de suidés se rapportent au porc. Seule la collection SUB a livré quelques restes qui par leur grande taille confirmeraient la présence du sanglier, l'ancêtre sauvage

du porc. Par contre, une série d'ossements d'une même patte distale trouvés ensemble dans l'assemblage attribué au Bronze final de la collection GGF a été identifiée comme provenant d'un verrat de grande taille. La distinction entre restes de marcassins et de pourceaux est délicate, mais vu le fait que le sanglier est mal représenté dans les échantillons, la présence de marcassins paraît peu probable. C'est surtout la collection GGF qui a livré des restes de porcelets, dont six semblent provenir d'animaux entiers, représentés incomplètement, mais entre autres par les restes très fragiles de mandibules (Fig. 9:1 et 4). Quelques séries de vertèbres cervicales, thoraciques et lombaires de porcins d'âge divers et trouvées groupées en plusieurs endroits articulent ensemble et proviennent des mêmes assemblages. Trois datations de ces restes ont déjà été rapportées lors de la présentation de collection GGF (voir plus haut). Ces ensembles porcins suggèrent indubitablement le dépôt répété de jeunes porcs, complets ou en partie, à partir du niveau laténien à l'emplacement des fouilles par Michel Mariën dans la Galerie de la Grande Fontaine.

Parmi les restes de bœuf de l'assemblage mixte de GGF, une série d'ossements fragmentaires représente indubitablement une même patte antérieure d'un veau. Quant aux restes d'ovicaprins, ils proviennent principalement de moutons, comme il est le cas dans la majorité des sites en Europe Occidentale ou l'on rencontre le mouton et la chèvre. Une calotte crânienne de la collection GPF (provenance inconnue) montre la morphologie caractéristique d'ovin inerme, donc probablement une brebis.

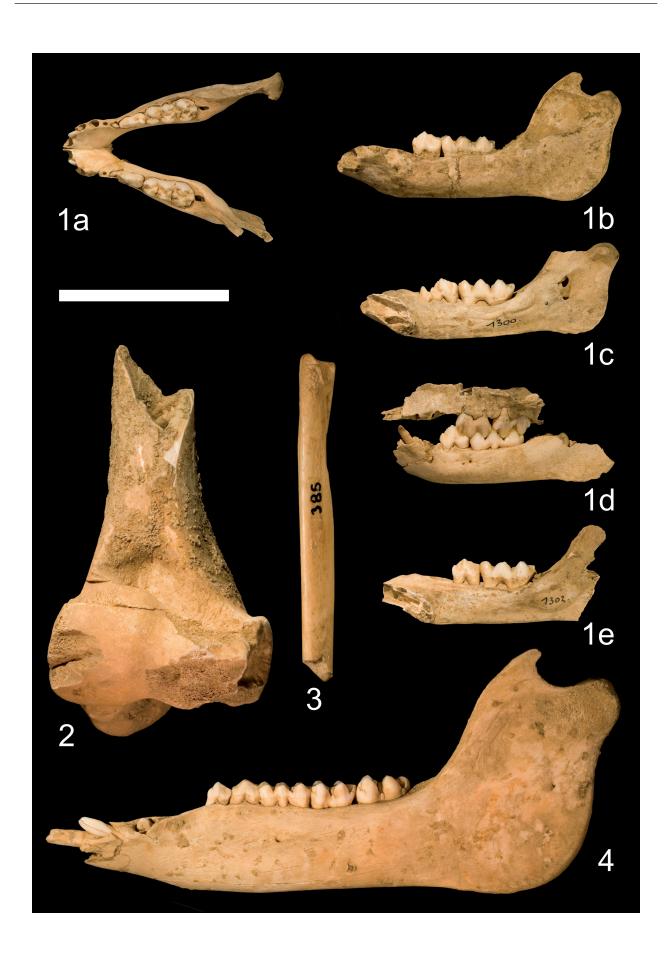
La préservation des restes ne diffère guère de ce que l'on voit dans la plupart des sites, mais peu de traces nettes de modifications par l'abattage, ou de la préparation pour la consommation (Fig. 9:2) ont été relevées. Seuls quelques restes de l'assemblage de l'âge du Fer de GGF portent des traces d'exposition au feu, vraisemblablement accidentelles. Aucune trace claire causée par un carnivore fut observée, mais un coprolithe du Bronze final GGF relève la présence d'un gros chien ayant accès à des ossements. Un artéfact fragmentaire sur os fut trouvé parmi les restes du même assemblage. Il s'agit d'un poinçon vraisemblablement extrait de la partie proximale

d'un os canon de cerf élaphe (Fig. 9:3). L'utilisation d'os canons d'artiodactyles comme support pour la fabrication d'artéfacts osseux est attestée quasi mondialement. D'autres exemplaires sont connus de la grotte de Han-sur-Lesse...

6. ANALYSE TAPHONOMIQUE

Dans la plupart des sites archéologiques on retrouve couramment divers groupes taphonomiques (GAUTIER, 1987). Ils rassemblent les restes ayant survécu à des événements similaires depuis la mort des animaux impliqués jusqu'à la découverte de leurs restes. Le groupe le plus important est généralement celui des restes de consommation. D'autres groupes rencontrés fréquemment sont celui des restes artisanaux (par exemple, bois de cerf travaillés) et ceux de cadavres d'animaux associés à l'homme (chien, chat, cheval). Les intrusions concernent les restes ajoutés aux précédents sans l'intervention intentionnelle de l'homme (rongeurs commensaux, etc.). Elles peuvent être pénécontemporaines, tardives ou remaniées de dépôts existants. Les groupes mentionnés suffisent en général pour les analyses d'habitats, même en abri sous roches et d'autres situations comparables, mais les galeries profondes se prêtent plutôt à des activités rituelles avec des enterrements, des repas et des offrandes funéraires, etc. Ces galeries peuvent aussi pour des raisons diverses accueillir des réfugiés. L'analyse taphonomique des galeries profondes est délicate, car comment distinguer les restes de repas quotidiens de ceux, consommés ou non, provenant de contextes rituels ?

Commençons l'analyse taphonomique avec les assemblages GGF. Leur richesse est essentiellement due à la présence d'une importante cohorte d'animaux intrusifs par rapport à la composante archéologique des restes recueillis. Grenouilles, crapauds, taupes, petits oiseaux et petits rongeurs proviennent en majeure partie de pelotes de régurgitation d'oiseaux rapaces, principalement hiboux, qui se sont sans doute installés dans la galerie. Des oiseaux, tel que le corbeau, ont pu aussi visiter la galerie. Des chauves-souris y ont séjourné ou passé leur hibernation. Des renards y ont fait fréquemment leur tanière, dont témoignent plusieurs trouvailles de renardeaux.



Ces mêmes renards y ont apporté leurs proies, parmi lesquels figurent surtout le lièvre, quelque gibier de plume et peut-être des poules. D'autres petits carnivores se sont également introduits dans la galerie: l'hermine, la fouine, le chat sauvage et même deux de ses cousins domestiques, probablement marrons. Les deux restes de castor peuvent provenir d'animaux ayant vécu dans des colonies en amont de la Lesse, car les prédateurs terrestres s'intéressant au castor, le loup et le lynx (DJOS-KIN & SAFONOW, 1972), qui auraient apportés des restes de castor dans la galerie, manquent dans les collections analysées. La loutre est l'autre mammifère aquatique qui peut s'introduire dans la galerie de la même manière. La faune sauvage s'explique donc à notre avis facilement par diverses introductions dans la galerie non causées par l'homme, l'accès à la galerie ne posant anciennement aucun problème

La faune archéo(zoo)logique GGF se compose essentiellement d'animaux domestiques, parmi lesquels le quatuor des fournisseurs de viande priment: le porc, le bœuf, le mouton et la chèvre. À ce premier groupe nous pouvons ajouter quelques poules pour autant que celles-ci n'aient pas été victimes de maître renard. Il n'est pas exclu qu'à la faune domestique s'ajoutent aussi quelques restes de gibier chassé, notamment des lièvres. Quant au chevreuil représenté par une dent de faon, il peut bien être le reste d'un animal pris par un carnivore tel que le renard.

La signification de la faune domestique paraît claire dans le cas de l'assemblage du XVIIème siècle. Il s'agirait de restes de consommation laissés par des hommes ayant cherché refuge dans la galerie. L'assemblage de l'âge du Fer est très restreint, mais il n'est pas exclu qu'il se compose au moins en partie de déchets nondomestiques, car les offrandes de jeunes porcs

attestent des pratiques rituelles. La faune archéologique attribuée au Bronze final pose le même problème, car de nouveau nous ne pouvons exclure la présence de repas funéraires ou d'offrandes funéraires, à mettre en relation avec des inhumations humaines.

On peut caractériser la collection GPF comme un échantillon très appauvri de restes ayant des origines comparables à celles de la collection GGF. Nous pouvons vraisemblablement ajouter à la collection GPF l'assemblage subaquatique, car la localisation de cette collection et les artéfacts recueillis au Tournant du Jour, suggèrent qu'elle consiste essentiellement de restes provenant de la Galerie des Petites Fontaines. Nous obtenons ainsi une collection GPF/ SUB qui ressemble beaucoup à la collection GGF. La composante non-anthropique de la collection GPF/SUB consiste en intrusions diverses. Les intrusions aquatiques comprennent le castor et la loutre apportés par la rivière, ainsi que les bivalves d'eau douce et peut-être le poisson - ou s'agit-il d'un poisson consommé par l'homme? Les intrusions non-aquatiques comprendraient quelques oiseaux, une chauve-souris, un campagnol, le renard et peut-être une de ses proies, le lièvre, le blaireau, le chat sauvage et l'ours. La Galerie des Petites Fontaines était manifestement encore accessible, au Deuxième âge du Fer aux mammifères sauvages terrestres tel que le renard, le blaireau, le chat sauvage et l'ours, vraisemblablement par la plage le long de la Lesse, que l'on doit cependant supposer submergée certains automnes ou hivers. Il est en outre possible maintenant d'ajouter quelques restes de gibier comprenant le sanglier, le chevreuil et le cerf élaphe de la collection SUB aux restes de consommation dominés par le quatuor de nos animaux domestiques classiques. La distinction de restes de consommation régulière et d'activités rituelles n'est pas

Fig. 9 - (page opposée) Les mandibules de porcelet de la Galerie de la Grande Fontaine. (1 a-e): Plusieurs mandibules de porcelets de l'assemblage mixte dans la Galerie de la Grande Fontaine, mais datant sans doute de La Tène ; le spécimen (1 d) avec une partie du crâne correspondant. 2): Humérus distal de boeuf avec traces de découpe du même assemblage que les mandibules de porcelets. (3): Fragment de poinçon de l'assemblage du Bronze final, dans la Galerie de la Grande Fontaine. (4): Mandibule de porc juvénile (deuxième molaire sortie) du même assemblage que le fragment de poinçon.

claire. Toutefois, les mandibules dérivées de têtes humaines décapitées, placées originellement à divers moments à l'entrée de la galerie ne suggèrent-ils pas des activités rituelles dans la galerie ?

Reste le problème de la signification des chiens et des chevaux. La cynophagie paraît avoir été pratiquée dès le Néolithique en France et était assez répandue en Gaule celtique. Le cheval figure aussi parmi les animaux de boucherie des Gaulois (MÉNIEL, 1987, 2001). Ces mêmes animaux ne manquent en outre pas parmi les sacrifices gaulois (MÉNIEL, 1992). Le premier auteur n'a toutefois pas relevé jusqu'à maintenant des traces claires de consommation ou de sacrifi-

ces de chiens et de chevaux dans les assemblages connus de la préhistoire tardive en Belgique. Le scénario le plus hasardeux interprète les chiens comme des animaux sacrifiés à l'âge du Bronze ou à l'âge du Fer, ceci à l'entrée de la Bouche des Enfers (cfr. WARMENBOL, 1996 ; voir HALSTEAD & CAMERON, 1992). Notons toutefois que, comme les chats marrons de la collection GGF, des chiens sauvages peuvent avoir visité les galeries. Les chevaux de la collection GGF semblent être des restes d'animaux non consommés ou consommés partiellement et peuvent provenir de bêtes sacrifiées, mais ne s'agit-il pas d'animaux amenés par les fugitifs historiques, dont ces derniers ont dû se débarrasser ?

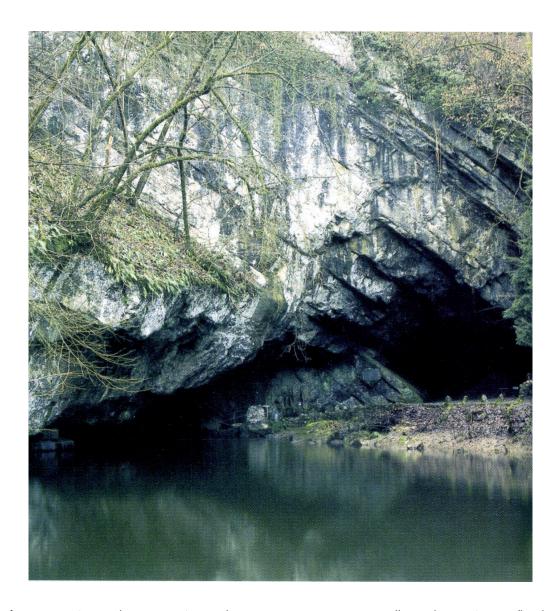


Fig. 10 - La Grotte de Han, côté Trou de Han. Sous ces eaux tranquilles... Photo : Guy Deflandre.

7. FN RÉSUMÉ

Que pouvons-nous conclure de l'étude des restes humains et des restes animaux de la Grotte de Han ? L'analyse taphonomique permet de façon acceptable de rassembler les animaux intrusifs par rapport aux apports archéozoologiques, c'est-à-dire ceux causés volontairement par l'homme. Ces derniers posent des problèmes d'interprétation, dus à l'échantillonnage incomplet, aux mélanges provoqués par les animaux et l'homme, ainsi qu'aux le manque d'éléments d'interprétation fournis par les fouilleurs, mais aussi dus aux caractères intrinsèques des restes. Ces problèmes se reflètent dans les points d'interrogation dans le résumé qui suit :

- GGF, XVIIème siècle : intrusions diverses et restes de consommation de réfugiés.
- GGF, Moyen-âge : un seul reste de consommation, une mandibule de porc, daté au radiocarbone et corrélable avec l'aménagement de la berge devant la galerie.
- GGF, période laténienne : quelques intrusions et dépôts répétés et datés de jeunes porcs sans doute de nature rituelle, quelques restes de consommation, peut-être aussi rituelle ? Corrélable avec les niveaux inférieurs laténiens du Pilier stratigraphique.
- GGF, Bronze final: enterrements de plusieurs jeunes individus dont un seul reste fut daté par radiocarbone; beaucoup d'intrusions animales et de restes de consommation, peutêtre se rapportant aux inhumations et dès lors rituelles? Corrélable avec le niveau 5 du Pilier stratigraphique.
- GGF, Néolithique récent/final : probablement sépulture plurielle, comme le suggère le reste d'un adulte remanié, daté au radiocarbone et corrélable avec les niveaux 7-10 du Pilier stratigraphique. Pas de faune connue.
- GPF, Moyen-âge: quelques intrusions animales et restes de consommation, dont l'âge ne suggère guère une origine rituelle et donc plutôt laissées par des fugitifs ou des travailleurs comme ceux du deuxième assemblage de cette liste.
- GGF, période gallo-romaine : couches III et II ; un blaireau intrusif ; restes de consommation ou d'activités rituelles, comparables à ceux de l'assemblage suivant ?

- GGF période laténienne tardive/gallo-romaine précoce : couche IV ; restes de plusieurs têtes humaines exposées à divers moments à l'entrée de la galerie ; déchets de consommation ou plutôt d'activités rituelles ?
- GGF, période laténienne indéfinie : couche V ; quelques restes de consommation ou rituels ?
- GGF, Bronze final : couche VI ; quelques restes de consommation ou d'activités rituelles ?
- SUB: fouilles devant la Galerie des Petites Fontaines: peu de restes humains, mais beaucoup de restes animaux remaniés de la galerie lors des grandes crues de la Lesse et donc consistant de restes intrusifs, de restes de consommation etc.; quelques apports de la rivière même.

Finissons par une remarque générale. Définir l'origine des restes animaux rencontrés dans les galeries profondes des grottes est délicat. Encore plus que dans le cas de fouilles en plein air, la participation directe d'un archéozoologue aux fouilles souterraines est souhaitable (Fig. 10).

Remerciements

Nous remercions notre ami et collègue Jean-Marc Doyen (Université de Lille) pour ses souvenirs nous ayant ramené à notre folle jeunesse, ainsi que Wim Van Neer (Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles) et Mme Marit Van den Bruaene (alors Vlaams Instituut Onroerend Erfgoed, Bruxelles) pour les identifications respectivement des poissons et des restes humains de la collection GGF. Le jeune collègue du premier auteur dans le temps à Gand, Bart Van Boxslaer, a bien voulu faire les photos de restes animaux et composer la planche avec ces photos.

Bibliographie

ANDRÉ P., 2013. Etude anthropologique des ossements de la Grotte du Père Noël et de la Galerie de la Grande Fontaine (Rochefort, province de Namur). Mémoire de Maîtrise inédit, Bruxelles, Université libre de Bruxelles.

BENECKE N., 1994. Der Mensch und seine Haustiere. Stuttgart, Theiss.

- BONENFANT P. P., 1982. Stratigraphie de Han-sur-Lesse. *Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie,* **IV**: 115.
- BONENFANT P. P., 1984. Stratigraphie de Han-sur-Lesse. Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie, VI: 106.
- CAHEN-DELHAYE A., 1996. Les fibules laténiennes dans la grotte de Han-sur-Lesse. *Vie Archéologique* **46** : 50-55.
- CALLEWAERT M. & GOFETTE Q., 2011, Analyse typologique et technologique des fibules romaines de Han-sur-Lesse. *In*: Actes de la Journée d'Archéologie Romaine: 21-30.
- CAUWE N., 1995. Il y a 5000 ans, Han-sur-Lesse. Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, **66**: 57-100.
- DELAERE C., 2017. Archéologie des rivières : un demisiècle de recherches dans le lit de la Lesse à la résurgence des grottes de Han, Belgique (1963-2013). In : HOREVOETS M. (dir.), Archéologie des lacs et des rivières. Histoire, techniques et apports en Belgique, France et Suisse, Treignes : 99-109.
- DELAERE C. & WARMENBOL E., 2018. Les nouvelles fouilles subaquatiques aux grottes de Han (Rochefort, prov. de Namur, Belgique). Étude d'une fibule de La Tène B 1 et de son contexte. *Lunula*. *Archaeologia protohistorica*, **XXVI** : 159-165.
- DELSAUX M.-A., 1970. Note préliminaire concernant sept mandibules humaines découvertes au Trou de Han devant la Galerie des Petites Fontaines. *In*: MARIËN M. E., *Le Trou de L'Ambre au Bois de Wérimont à Eprave*. Monographies d'Archéologie Nationale; **4**: 253-254.
- DE PIERPONT E., 1904. Fouilles et explorations archéologiques de la Grotte de Han (1902 à 1904). In : de PIERPONT E. (red.), Fédération Archéologique et Historique de Belgique. XVIIème session. Congrès de Dinant organisé par la Société archéologique de Namur, 9-13 août 1903. Compte rendu, Namur : 519-521.
- DE PIERPONT E., 1936. Fouilles et découvertes archéologiques à la grotte de Han. In : XVIème Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique. Bruxelles, 1-8 Septembre 1935, Bruxelles : 322-326.
- DJOSHKIN W. W. & SAFONOW W. G., 1972. *Die Biber der Alten und Neuen Welt*. Wittenberg Lutherstadt, Ziemsen (Neue Brehmbücherei, **437**).

- DURIEUX J., VAN EETVELDE C., GÉRARD P.-B., MARTIN F., TIMPERMAN M. & WARMENBOL E., 2015. Autour d'un couteau en fer des années de la Conquête provenant du Caveau de la Grotte de Han (Hansur-Lesse, Rochefort, Namur). Signa, 4: 127-133.
- FISCHER V., 2012. Les bronzes en contexte palafittique sur les rives du Léman et des Trois-Lacs (Suisse occidentale). Lausanne (Cahiers d'Archéologie Romande 128).
- GAUTIER A., 1979. Dierresten uit de Gouvernementstraat te Gent (9e-12e eeuw). *Stadsarcheologie* (Gent), **3** (2): 35-37.
- GAUTIER A., 1987. Taphonomic groups: How and Why? *ArchaeoZoologia*, **I** (2): 45-52.
- GAUTIER A. 2017. Chasse, fauconnerie et élevage médiévaux à Wellin (Province du Luxembourg, Belgique). *Vie archéologique*, **76** : 5-15.
- GOFFETTE Q., 2013. Le matériel d'époque romaine de la grotte de Han (Han-sur-Lesse, province de Namur). Annales d'Histoire de l'Art & d'Archéologie, XXXV : 107-117.
- HALSTEAD P. & CAMERON E., 1992. Bone remains from Flag Fen platform and Fengate Power Station post alignment. *Antiquity*, **66**: 499-501.
- HELLER F., 2007. Rochefort/Han-sur-Lesse: fouilles sub-aquatiques au Trou de Han en 2005. *Chronique de l'archéologie wallonne*, **14**: 187-188.
- JASINSKI M., 1965. Plongées sous la terre, Paris.
- KURTEN B.,1968. *Pleistocene Mammals of Europe*. London, Weidenfeld and Nicolson.
- LALLEMAND J. 1994. Les monnaies antiques de la grotte de Han, *Amphora*, **75** : 4-28
- LAROCCA F., 2010. Le Grotte dell'Angelo a Pertosa. Il sistema sotterraneo e il giacimento archeologico. Pertosa, Fondazione Mida.
- LECLERCQ W. & WARMENBOL E., 2017. Marcel Edouard Mariën (1918-1991) and the metal ages in Belgium. Undoing the Atlantic wall. *In*: LEHOËRFF A. & TALON M. (éds), *Movement, Exchange and Identity in Europe in the 2nd and 1st Millenia BC*. Oxford, Oxbow Books: 21-30.
- LENTACKER A. & DE CUPERE B., 1994. Domestication of the Cat and Reflections on the Scarcity of Finds in Archaeological Contexts. *In*: BODSON L. (éd.), *Des animaux introduits par l'homme dans la faune*

- de l'Europe. Colloques d'histoire des connaissances zoologiques (Liège), 5 : 79-78.
- LERICHE M., 1941. Sur la présence de *Castor fiber* dans le Pléistocène des environs de Mons, et sur sa dispersion dans la région Gallo-Belge, aux époques Pléistocène et Holocène. *Annales de la Société royale zoologique de Belgique*, **72**: 174-180.
- LIÉGIEOIS P.-G., 1957. Étude des dépôts de la Grande fontaine à Han-sur-Lesse. *Annales du Laboratoire souterrain de Han-sur-Lesse*, **1** (2) : 61-64.
- LIÉGEOIS P.-G., 1961. Section de la galerie principale du Laboratoire souterrain et coupe à travers les dépôts de remplissage de la galerie de la Grande Fontaine. *Annales du Laboratoire souterrain de Han-sur-Lesse*, **2** (1) : 38-42.
- MARIËN M. E., 1964. Découvertes à la grotte de Han. Catalogue d'exposition des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles, Musées d'Art et d'Histoire.
- MARIËN M. E., 1970. Le Trou de L'Ambre au Bois de Wérimont à Eprave. Monographies d'Archéologie Nationale, **4**.
- MARIËN M. E, 1975. Massacre et sacrifice humain: deux cas d'interprétation. In: ANATI E. (dir.), Les religions de la préhistoire. Actes du symposium international sur les religions de la préhistoire, Valcamonica, 18-23 Septembre 1972. Capo di Ponte: 253-261.
- MARIËN M, ., 1981. Cuillères en os de type Han-sur-Lesse (Néolithique, S.O.M.). *Helinium* XXI : 3-20.
- MARIËN M., 1982. Fouilles à la Grande Fontaine à Han sur Lesse (XVIIe siècle et Champs d'urnes). *Archaeologia Belgica. Conspectus MCMLXXXIII*, **247**: 31-35.
- MARTIN F., 2017. Atuatuques, Condruses, Eburons... Culture matérielle et occupation du sol dans le territoire de la future civitas Tungrorum, de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque gallo-romaine. Bruxelles (Thèse de doctorat inédite, présentée à l'Université libre de Bruxelles sous la direction d'E. Warmenbol).
- MÉLIN M. 2012. Existe-t-il un lien entre les pratiques de dépôts métalliques non funéraires et les variations climatiques ?, In : MÉLIN M. & MOUGNE C. (dir.), L'Homme, ses ressources et son environnement, dans le Nord-Ouest de la France à l'âge du Bronze : actualités de la recherche. Actes du Séminaire Archéologique de l'Ouest, 22 mars 2012,

- *Université de Rennes I.* Rennes (Mémoires Géosciences Rennes, Hors série n° **8**) : 119-120.
- MÉNIEL P., 1987. Chasse et élevage chez les Gaulois. Paris, Errance.
- MÉNIEL P., 1992. Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois. Paris, Errance.
- MÉNIEL P., 2001. Les Gaulois et les Animaux. Paris, Errance
- MICHEL G. & THYS G. (coord.), 2015. Atlas du Karst Wallon. Bassin de la Lesse Calestienne Inventaire cartographique et descriptif des sites karstiques et des circulations d'eau souterraine. Jambes.
- OUTRAM A. K., STEER N. A., BENDREY R., OLSEN S., KASPAROV A., ZAIBERT V., THORPE N. & EVERSHED R. P., 2009. The Earliest Horse Harnessing and Milking. *Science*, **323**: 1332-1335.
- PLEUGER L., 2009. L'occupation du Néolithique récent/final de la grotte de Han à Han-sur-Lesse (Rochefort, Namur). Mémoire de Maîtrise inédit, Bruxelles, Université libre de Bruxelles..
- PLEUGER L., 2011. À propos du Néolithique récent/ final de la Grotte de Han à Han-sur-Lesse (Rochefort, B). *Notae Praehistoricae*, **31** : 5-13.
- POLET C. & WARMENBOL E., 2017. Étude anthropologique des restes humains (Bronze final) de la Grotte de On-sous-Jemelle (prov. de Namur, Belgique). Lunula. Archaeologia protohistorica, XXV: 73-78.
- QUINIF Y., 1999. Karst et évolution des rivières : le cas de l'Ardenne. *Geodinamica Acta*, **12** (3-4) : 267-277.
- QUINIF Y. & VANDYCKE S., 2001. Les phénomènes karstiques de la région Han-sur-Lesse Rochefort (Belgique). Bulletin d'Information des Géologues du Bassin de Paris, 38 (1): 6-19.
- TIMPERMAN M., 1989. La grotte de Han au fil des siècles. Gembloux.
- VAN STRYDONCK M. & WARMENBOL E., 2012. Une séquence radiométrique du Néolithique final à La Tène finale : le « Pilier stratigraphique » de Han-sur-Lesse (prov. de Namur, Belgique). Lunula. Archaeologia protohistorica, XX : 3-9.
- WARMENBOL E., 1996. L'or, la mort et les Hyperboréens. La bouche des Enfers ou le Trou de Han à Han-sur-Lesse. In : Archäologische Forschungen zum Kultgeschehen in der Jüngeren Bronzezeit und

Frühen Eisenzeit Alteuropas. Ergebnisse eines Kolloquiums in Regensburg, 4-7. Oktober 1993. Regensburg, Rudolf Habelt: 203-234.

- WARMENBOL E., 2007a. Le dépôt d'ossements humains en grotte aux âges des Métaux en Belgique. Nouvelles questions. In: BARRAL P., DAUBIGNEY A., DUNNING C., KAENEL G., ROULIÈRE L. & LAMBERT M.-J. (dir.), L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialités à l'âge du Fer. Actes du XXIXème colloque international de l'AFEAF (Bienne, 2005), II. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 826. Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11): 537-548.
- WARMENBOL E., 2007b. Un dépôt de mandibules humaines dans la grotte de Han-sur-Lesse (Rochefort, Namur). In : Actes du VII^{ème} Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique. Congrès d'Ottignies Louvain-la-Neuve, 26, 27 et 28 août 2004, Volume 2. Bruxelles : 641-650.
- WARMENBOL E., 2013a. Le deuxième âge du Fer (fin Vème-début ler siècle avant notre ère) dans la grotte de Han (commune de Rochefort, province de Namur, Belgique). Revue du Nord, **95**: 91-112.
- WARMENBOL E. 2013b. Un nouvel exemplaire de cuillère en os de type « Han-sur-Lesse », en provenance du site éponyme. Contexte et chronologie (B). *Notae Praehistoricae*, **33** : 147-152.
- WARMENBOL E., 2014. Les vestiges des âges des Métaux sur la commune de Rochefort. *In*: FREBUTTE C. (éd.), Coup d'œil sur 25 ans de recherches archéologiques à Rochefort, de 1989 à 2014. Namur: 58-69.
- WARMENBOL E., 2015. Vestiges archéologiques et occupations en grotte dans la Lesse Calestienne. *In*: MICHEL, G. & THYS, G. (coord.) 2015: 100-109.
- WARMENBOL E., à paraître. Les dépôts d'objets métalliques fragmentés du Bronze final dans la grotte de Han (Rochefort, Belgique). « Les morceaux choisis, c'est toujours les morceaux choisis par un autre ». In: TOUNE B. & WARMENBOL E. (éds), Pezzi scelti. Distruzione e manipolazione di beni tra età del Bronzo e del Ferro: dal riciclo al sacrificio. Atti del Convegno internazionale, Roma, 16-18 febbraio 2012. Rome, Institut Historique Belge de Rome.

Adresse des auteurs :

Achilles GAUTIER
Onderzoeksgroep Paleontologie
Universiteit Gent
Krijgslaan 281/S8
9000 Gent, België
Achiel.gautier@ugent.be

Eugène WARMENBOL Centre de Recherche Archéologie et Patrimoine Université Libre de Bruxelles (ULB) CP 133/01 50, avenue F. D. Roosevelt 1050 Bruxelles, Belgique ewarmenb@ulb.ac.be